



Accueil > Composantes scientifiques > ÉCRIRE

ÉCRIRE - Écriture et Représentation

Mis à jour le 29 septembre 2016

Direction : Bertrand Vibert

Créée en 1991 sous l'intitulé É.CRI.RE (Étude de la CRise de la REprésentation), l'équipe regroupe des spécialistes de la littérature comparée.

Les enseignants-chercheurs travaillent sur la vaste période qui court de 1850 à nos jours et sur la ou les crises du modèle rhétorique, émergence de la notion même de « littérature », avec la naissance des médias de l'appropriation de nouveaux médias par certains auteurs (notamment en poésie), remise en question des « genres ».

La crise de la représentation est aussi linguistique : conscience toujours plus vive d'une faille qui séparerait les catégories de prose et de langue littéraire et les révolutions poétiques, pouvant aller jusqu'au rejet plus ou moins radical. Deux directions renouvelées ou pour partie nouvelles seront privilégiées pour le quinquennal : les poétiques de la relation et les poétiques de la création.

Poétiques de la relation

Fidèle à son objet d'étude, ÉCRIRE s'intéressera en particulier aux ruptures - ou aux fausses ruptures - de la postmodernité, des « avant-gardes ».

L'équipe orientera désormais également ses recherches vers les « poétiques de la relation » - pour emprunter à l'équipe mettront en effet la littérature française, envisagée sous toutes ses formes, y compris les moindres cultures qui entrent ainsi en dialogue avec le patrimoine aussi bien qu'avec la création la plus contemporaine appellera l'en-deçà ou l'à-côté de la littérature : la langue ou la rhétorique, qu'il s'agisse d'opposer comme les langues littéraires, d'analyser la notion de « style » comme pratiques individuelle ou collectives. Cet enseignement textuelle, orientée à la fois vers les questions éditoriales (publications imprimées ou numériques) et vers la création se met en place sur

L'étude de la relation avec les autres littératures de langue française, qu'elles se situent en Amérique du Nord ou en Europe, en accord avec la politique générale de l'université, une plus grande place a été accordée à la recherche et à la culture (mais on pourrait tout aussi bien dire, dans de nombreux cas, divers par la langue et unis par la culture) : le Plurilinguisme et Francophonie qui a été créée au sein de notre université en janvier 2002.

Cette ouverture vers les altérités culturelles, trouve dans le développement du comparatisme une expression et une légitimité : l'Antiquité ou sur les récits de voyage en Europe et dans le monde. En travaillant avec les spécialistes des langues étrangères, plutôt vers les « suds », les comparatistes développeront leurs recherches consacrées aux différentes cultures et langues. Il vise à étudier les intenses circulations littéraires internationales qui se sont développées au cours de ces dernières années.

Enfin, au-delà de corpus strictement littéraires, la littérature française sera interrogée dans ses rapports avec la peinture, la musique, l'opéra, ou encore le théâtre et le cinéma en collaboration avec CINES. C'est en ouvrant la littérature française sur d'autres champs du savoir et sur d'autres pratiques que l'on aura fait de la littérature une forme cohérente et souple de pluri- voire d'interdisciplinarité.

De qui suis-je le contemporain ?

Dans le cadre d'une interrogation sur le « moderne », ÉCRIRE ne pouvait manquer de se poser la question de son temps. Dans la même époque, le mot synthétise les différentes poétiques de la relation, pour peu que l'on ne s'arrête pas à la lettre. En déplaçant sans la nier l'antithèse du « moderne » et du « postmoderne », la notion de « contemporain » permet de contempler les différentes altérités, ici et maintenant. Bien plus, elle permet de sortir du temps présent, de la seule époque, de la seule culture. Barthes ou Agamben et qui met en relation les époques (avec une attention particulière pour le « tournant » des années 1880 et 1930, Bonnefoy se déclare l'ami contemporain de Shakespeare et de Leopardi, Quignepont permet de lire le monde comme Houellebecq a besoin d'Auguste Comte ou de Baudelaire ; quant à Gide, le penseur de Sartre en 1950 ? Au renouveau de l'histoire littéraire, au retour de la « philologie », la « contextualisation » est aussi nécessaire. À la lecture historique qui s'intéresse au contexte, à la perspective « moderne » qui hiérarchise les textes, à la lecture moderne, c'est savoir ce qui n'est plus possible » (Barthes), la réflexion sur la « contemporanéité » permet de dialoguer avec le présent et à l'invention d'une autre historicité.

[Présentation](#)
[d'ÉCRIRE](#)
[Projets](#)
[Membres](#)
[Actualités](#)
[Ressources sur le site](#)
[L'Ouvroir](#)